

Les recherches d'Elsp (alias Pierre Serange) sur Bergson et Kant¹

Auteur: [Seb](#) – [approximations.fr](#) – [débat en cours](#)

Voici une première et modeste présentation d'un travail fort intéressant réalisé par votre webmaster préféré. Il s'agit de son mémoire de maîtrise pour lequel il avait reçu un 19 en 2006, ce qui en fait une référence, vous me l'accorderez. Modeste comme il l'est, il ne l'aurait jamais dit lui-même, donc je me permets de le souligner, histoire de briser d'entrée de jeu les a priori du type : de toute façon, elsp est juste un beau parleur, un faiseur de dissertation, ou simplement un bon élève qui fait ce qu'on lui dit de faire.

Non, elsp possède aussi toutes les qualités du chercheur en philosophie, et c'est là le sens de sa note. Quelles sont ces qualités ? Primo, le sens de l'argumentation, il s'agit d'être convaincant, de savoir s'appuyer sur une analyse précise des oeuvres, de réunir suffisamment de sources, de préférer ce qui est effectivement dans le texte à ce qu'on voudrait qui y soit. Deuxio, il faut être capable d'innover, d'inventer, de créer, qualité plus caractéristique de l'artiste dans nos représentations, mais dont il ne faudrait pas oublier l'emploi indispensable en ce qui concerne la recherche (en philo ou dans d'autres disciplines d'ailleurs.).

Dans la mesure où ce travail constitue un pavas de 115 pages (disponible à la Bibliothèque de l'Université du Mirail), cela va sans dire que je ne vais pas vous le résumer en quelques lignes. Aussi je me permets cette petite introduction, histoire de vous mettre dans le bain, et d'appâter les curieux. Bref, de quoi parle ce « gros machin » ?

Kant et Bergson, c'est une vieille histoire. Le premier, star incontestée de la philosophie occidentale, philosophe du 18ème siècle, célèbre et célébré pour ses trois imposantes Critique de la Raison Pure, Critique de la Raison Pratique, et Critique de la Faculté de Juger, est assurément LE philosophe du 20ème siècle, dans la mesure où il a inventé la notion de « condition de possibilité de la connaissance » et surtout donné à celle-ci ces lettres de noblesses en l'imposant à presque toute la philosophie, à toutes les sciences humaines, comme thème de recherche central. Quelles sciences humaines n'a pas aujourd'hui dans son stock une armada de théories de la connaissances, c'est-à-dire autant de conditions de possibilité de la connaissance ? Certes chacune a les siennes. Les conditions de possibilité du sociologue ne sont pas celles de Kant, ou du psychologue etc... Mais tous réfléchissent à partir de cet outil.

Mais qu'est ce que cet outil ? C'est très simple. Une condition de possibilité de la connaissance, c'est une condition nécessaire de la connaissance, c'est-à-dire un « ce sans quoi » une connaissance n'est pas possible. Illustrons : vous avez besoin de vos yeux pour voir. Si je vous crève les yeux, vous ne voyez plus. Vos yeux sont une condition de possibilité de votre vision. Transférez cela au problème de la connaissance. Comment connaissons-nous ? Comment nous est-il possible de connaître ? Quel est la nature de cette chose qui est à la connaissance ce que l'œil est à la vision ? Voilà la question kantienne par excellence que ne cessent de se poser les sciences humaines et presque tous les philosophes depuis.

Tous, je dirais, sauf qq uns, et un en particulier : Bergson. Car pour lui, c'est l'archétype d'une fausse question. La manière dont on conçoit avec Kant une condition comme détachée de la connaissance qu'elle conditionne est pour lui une pure opération de notre faculté intellectuelle, qui pour bâtir une connaissance réduit tout en termes logiques de condition/conditionné, ou si vous préférez : cause/effet, B est impliqué par A. Et cela, non pas parce qu'elle est bête, mais parce que l'intelligence est faite pour l'action, c'est une fonction vitale bien ancrée, une bonne vieille habitude dont on n'a pas trop conscience, ce qui fait qu'on ne se rend pas compte qu'elle n'est pas vraiment faite pour connaître autre chose que de la matière inerte (voyez les résultats de la physique), ou pour agir sur du vivant comme on agit sur un caillou (en le réduisant à ce qu'il a de répétitif, de mécanique, en écartant tout ce qu'il y a de nouveau, de frais, de créateur dans le vivant).

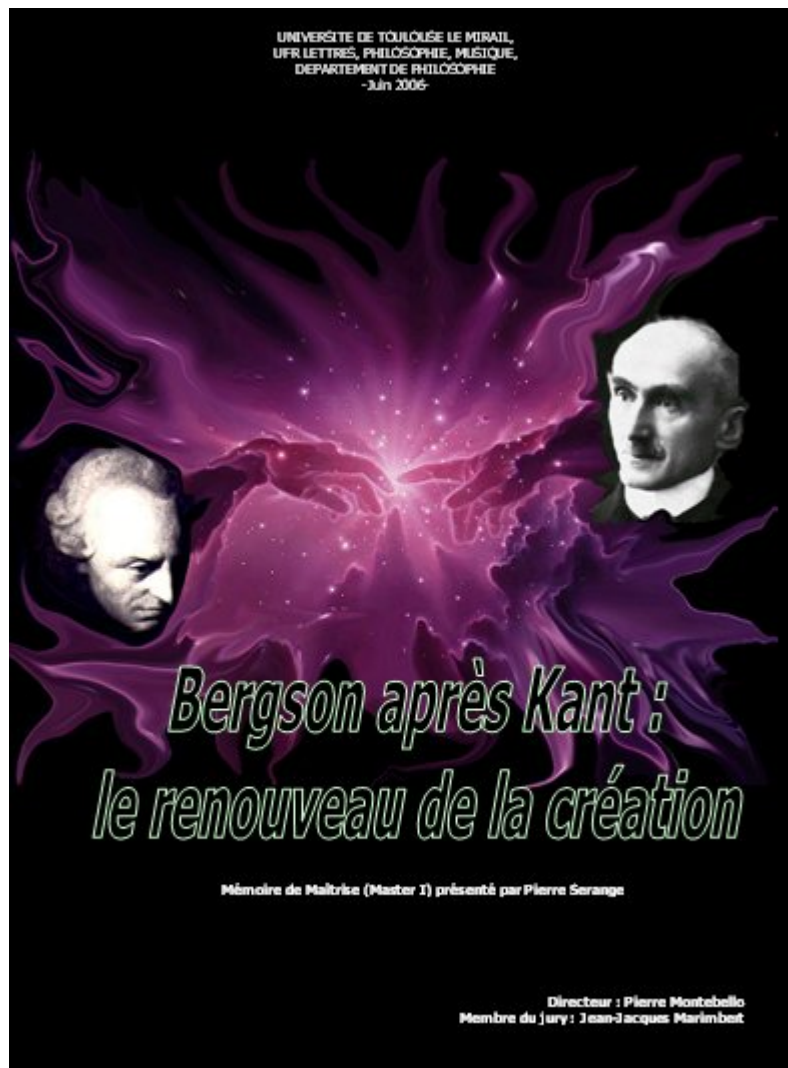
Bref, tout cela pour dire que la lutte entre Bergson et Kant, c'est un peu la lutte entre Bergson et les

¹ L'auteur a tenu à ce que les réactions à son texte à ce jour accompagnent sa parution (note d'[elsp](#), webmaster).

[Seb – approximations.fr](http://Seb - approximations.fr) – [débat en cours](#)

trois derniers siècles qui viennent de s'écouler, c'est un peu une lutte de titans, un BIG bidule de notre histoire intellectuelle. Or curieusement, elsp nous présente Bergson comme un héritier du kantisme, sur ce que Kant semble avoir évacué de notre histoire avec ses satanés "condition de possibilité de la connaissance", à savoir le thème de la création !

En effet, toute condition étant nécessaire à la connaissance, il est impossible de faire sans et donc de s'en détacher, de faire du neuf ! Le sociologue le dit à sa manière : Vous pensez par rapport aux conditions de votre époque, de votre milieu, et de même pour le psy, le cognitiviste. On pense toujours sous la condition de quelque chose qui limite et ordonne notre pensée définitivement. Voilà donc une filiation plutôt étonnante ! Comment elsp peut-il faire de Bergson l'héritier du kantisme au niveau de la création, alors que Kant, et d'autres après lui, semblent avoir éliminé pour des siècles ce que Bergson manifie ? Qu'est ce que tout cela peut-il aussi nous apprendre au passage, sur la manière dont nous nous représentons la création et la connaissance aujourd'hui ? Voilà une bonne raison de lire mes prochains posts sur l'œuvre d'elsp : BERGSON APRES KANT, LE RENOUVEAU DE LA CREATION.



Réaction d'Alti : Intro intéressante! Les yeux étant à la vue ce que l'interconnexion des neurones est à la connaissance. Cependant avoir conscience que l'on est capable d'apprendre c'est un poil plus dur à expliquer. Bon je suis loin d'avoir votre niveau mais pour moi Kant était un Howard Hughes, avec une vie quelque peu déconnectée de la réalité. Étant profane en la matière, je lirais avec beaucoup d'intérêt la suite!

Reprise de Seb :

Bon, pour mieux comprendre le mémoire d'Elsp, je vais devoir vous expliquer un peu de Kant et un peu de Bergson. Néanmoins, je resterai dans les limites du mémoire d'Elsp. C'est à dire je vais vous expliquer ce sur quoi se base Elsp dans son mémoire (sans nécessairement l'expliquer, puisque ceci étant connu des philosophes). Un peu de Kant pour commencer.

Dans le Chapitre 1.3, intitulé "Science et philosophie, réalité et absolu : les « reproches » de Bergson à Kant, Elsp explique pourquoi Bergson considère que Kant est un "relativiste" et ce que Bergson entend par là.

Pour le saisir, il faut revenir en arrière. Kant est un penseur du 18^{ème} siècle, contemporain d'un philosophe qui se nomme Hume. Pour Hume, toute connaissance vient de l'expérience. Donc toutes nos lois scientifiques qui prennent la forme de vérité immuables et éternelles ne sont en réalité que des projections dans l'avenir qui se vérifient ou non. Autrement dit, rien ne garantit leur éternelle vérité. Pour l'instant, si vous lancez un caillou en l'air, il tombe. Mais si demain la loi de la gravitation disparaît d'un coup, ceci ne sera plus vrai, ainsi que toutes les lois qui en dépendaient.

Vous allez me dire : "on n'a jamais observé dans les sciences un changement brutal du comportement de l'expérience". Certes, mais rien ne prouve non plus que cela ne se produira pas un jour, qu'un malin génie s'amusera à modifier les lois qui régissent notre univers. Aussi sommes nous condamner aux scepticismes : nos lois ne valent que tant qu'elles se vérifient dans l'expérience. Rien ne prouve qu'elles soient éternelles. Donc la connaissance demeure incertaine pour cette raison, car elle ne peut s'inscrire dans l'éternité.

Kant arrive alors derrière et dit. Tout ceci est vrai, mais dans ce cas, comment expliquer que nous puissions avoir, voire même que nous faisons comme si toutes nos lois étaient éternelles, si elles proviennent d'une expérience qui en elle-même ne l'est pas ? D'où tirons nous cette idée d'universalité, si l'expérience est toujours singulière ? Et Kant en déduit que toute connaissance ne peut provenir de l'expérience, que toute connaissance présuppose un a priori, c'est à dire qq chose qui ne peut provenir de l'expérience, et cet a priori va contenir en particulier tout ce que l'expérience ne peut fournir, à savoir les idées d'universalité, d'éternité etc...

Il ne s'agit donc pas de dire qu'il existerait un universel en dehors de nous, ou de l'expérience, comme le pensait Platon, une sorte de "Monde des idées" éternelles et immuables, en dehors de notre réalité toujours changeante. Ce que fait Kant, et c'est là sa nouveauté : il dit que ces trucs immuables (qui sont toujours universelles dans leur contenu, et qui diffèrent donc de l'expérience sur ce point) ne sont pas des connaissances, c a d dire des trucs qui existent en soi, mais des conditions de la connaissance, c a d des trucs qui permettent d'élaborer des connaissances.

Pour comprendre encore l'idée d' a priori chez Kant, prenons un exemple. Vous ne percevez jamais le concept de triangle. Vous ne pouvez voir qu'un triangle singulier. Donc dans l'expérience vous ne voyez jamais le concept de triangle. Donc pour Kant, vous ne pouvez pas apprendre ce qu'est un triangle, le connaître par l'expérience puisque jamais elle ne vous en donnera un. Il faut donc que vous ayez la capacité de constituer ce concept en dehors de l'expérience. L'entendement est cette faculté qui vous permet de créer des concepts a priori, et non a posteriori -qui viennent de l'expérience-. L'entendement est ici donc une condition de possibilité de la connaissance mathématique.

L'ensemble des conditions de possibilité qui cadrent l'expérience et la connaissance se nomment "subjectivité transcendante" chez Kant. Elles se divisent en trois facultés : la sensibilité qui produit des formes (espace temps), l'entendement qui produit des concepts, la Raison qui produit des idées.

La particularité des formes, des concepts, et des idées, c'est qu'elles sont toutes en elle-même immuables, éternelles. Ce qui ne veut pas dire qu'elles seront toujours vraies, mais qu'elles seront en elle-mêmes toujours ce qu'elles sont. Le concept de triangle reste ce qu'il est. Vous pouvez changer sa définition. Mais dans ce cas, vous parlez d'autre chose. Pour vous il n'a changé qu'illusoirement, car vous avez conservé le même terme "triangle" pour désigner autre chose, ce qui vous donne

l'impression qu'il a changé.

La connaissance consiste ainsi chez Kant à enchaîner des expériences singulières en une loi universelle qui rend compte de toutes ces expériences singulières. Il accorde tout à fait à Hume que cette loi n'est peut-être pas l'essence même des expériences singulières qu'elle décrit. Mais il lui rétorque qu'en tout cas que son universalité permet la construction de ces lois, et donc de la connaissance.

On peut dire que comme Hume a eu raison pour Kant de disqualifier la prétention universelle et éternelle de nos lois scientifiques, il lui reproche néanmoins de ne pas avoir vu que cette universalité et cette éternité ne méritaient pas d'être évacuées pour autant de la philosophie. Hume se débarrasse de l'universel dans la connaissance, Kant le rétablit mais sous la forme de condition de possibilité de la connaissance.

La philosophie devient alors une critique. Critique qui consiste à mettre à jour les conditions de possibilité de toute connaissance antérieurement à toute expérience possible, et qui rend l'expérience et la connaissance empirique possible. Critique car dès lors toute connaissance dépend de ces conditions, et donc toute connaissance est "relative" à ces conditions. Car jamais rien ne permettra de vérifier selon Kant, que le fait que l'expérience se moule dans nos lois permette de dire que l'expérience est en elle-même telle que nous le dise nos lois.

La réussite de la science à lier rationnellement l'expérience ne peut montrer que cette expérience est effectivement comme nous la décrivons rationnellement par la construction de lois. Cette réussite demeure à jamais conditionnée par les conditions de la connaissance et de toute expérience humaine possible. Elle demeure à jamais "relative" au sens de Bergson, car pour Bergson, tout ce qui est conditionné par une chose extérieure à celle-ci, est relative à cette chose autre qu'elle-même, et donc n'est pas absolue, en soi, mais dépend dans son essence, dans ce qu'elle est, d'autre chose, et est donc relative.

Le mouvement d'un objet par exemple en physique dépend du référentiel. Il n'est donc pas "en-soi". Il est relatif au référentiel qui lui est extérieur. Dans un autre référentiel, ce même objet pourrait être stable. Donc sa mobilité, qui est une partie de ce qu'il est, dépend de quelque chose d'extérieur à ce qu'il est. La connaissance de sa mobilité est donc relative. On ne saura jamais si l'objet est stable ou en mouvement, car la stabilité ou la mobilité de l'objet est conditionnée par le référentiel. C'est en ce sens que l'on se rend compte que toute connaissance conditionnée est obligatoirement relative.

Réaction de Lomig : Oh! 🤔

C'est sympa de nous faire un peu d'histoire des idées... 😊

Reprise de Seb :

Là où il faut bien comprendre la radicalité de Kant, c'est qu'il met à jour non pas les conditions de possibilité de la connaissance quotidienne de tout un chacun, mais la condition de possibilité de toute connaissance, y compris celle scientifique, et même je dirais, c'est surtout de la science (la physique newtonienne à cette époque) et de la métaphysique dont il traite dans la Critique de la raison pure.

Aussi, les conditions que met à jour Kant ne varient pas avec le temps, à la différence des sciences humaines, car les conditions kantiennees sont les conditions mêmes de la construction de ces sciences. Elles sont à jamais les mêmes. C'est pourquoi Kant pense avoir réussi ainsi à rétablir la connaissance contre le scepticisme de Hume. Certes, on ne peut plus connaître. Mais la critique peut mettre à jour les éternelles conditions de la connaissance. Donc la connaissance est préservée si elle se tourne vers ses conditions de possibilité, dans son éternité.

D'un certain sens, Hume dit les lois que l'on connaît sont toutes incertaines car vraies que tant que l'expérience s'y conforme (donc non éternelle potentiellement), Kant rétorque, oui, mais les lois de la connaissance, qui permettent de construire ces lois incertaines, sont immuables.

Faut bien piger ce truc.

1. Pour Kant toute connaissance est conditionnée par ce qu'il nomme subjectivité transcendante.
2. Pour Bergson, en faisant un tel truc, c le meilleur moyen de relativiser toute connaissance, à commencer par celle de la science, au sens où je le dis à la toute fin de mon post précédent.

Et alors, vint un commentateur lucide et mystérieux, qui vit ce que nul autre ne vit avant lui chez Kant. Mais chuuut, il faut taire pour l'instant son nom, car c le webmaster de notre site et qu'il va rougir si on lui dit des gentilleses...

Réaction d'Alti : Ben alors les autres membres? Pas de commentaires? Pourtant c'est intéressant ce que nous présente Seb!

Reprise de Seb :

Voici un extrait d'un ouvrage de Bergson intitulé La Pensée et le Mouvant, où il explique ce que je viens de dire avec ses mots bien plus clairement et joliment que moi :

Provient de **Bergson, La Pensée et le Mouvant**

Qu'elle se pénètre de cette conviction, qu'elle se délivre de cette obsession : aussitôt la pensée humaine respire. Elle ne s'embarrasse plus des questions qui retardaient sa marche en avant . Elle voit s'évanouir les difficultés qu'élevèrent tour à tour, par exemple, le scepticisme antique et le criticisme moderne.

Elle peut aussi bien passer à côté de la philosophie kantienne et des « théories de la connaissance » issues du kantisme : elle ne s'y arrêtera pas. Tout l'objet de la Critique de la Raison pure est en effet d'expliquer comment un ordre défini vient se surajouter à des matériaux supposés incohérents. Et l'on sait de quel prix elle nous fait payer cette explication : l'esprit humain imposerait sa forme à une « diversité sensible » venue on ne sait d'où ; l'ordre que nous trouvons dans les choses serait celui que nous y mettons nous-mêmes.

De sorte que la science serait légitime, mais relative à notre faculté de connaître, et la métaphysique impossible, puisqu'il n'y aurait pas de connaissance en dehors de la science. L'esprit humain est ainsi relégué dans un coin, comme un écolier en pénitence : défense de retourner la tête pour voir la réalité telle qu'elle est. – Rien de plus naturel, si l'on n'a pas remarqué que l'idée de désordre absolu est contradictoire ou plutôt inexistante, simple mot par lequel on désigne une oscillation de l'esprit entre deux ordres différents : dès lors il est absurde de supposer que le désordre précède logiquement ou chronologiquement l'ordre.

Le mérite du kantisme a été de développer dans toutes ses conséquences, et de présenter sous sa forme la plus systématique, une illusion naturelle. Mais il l'a conservée : c'est même sur elle qu'il repose. Dissipons l'illusion : nous restituons aussitôt à l'esprit humain, par la science et par la métaphysique, la connaissance de l'absolu.

On peut dire que de nombreux passages chez Bergson démontent (c'est le cas de le dire, au sens propre comme au sens figuré) l'argumentation kantienne. La relativité d'une connaissance ne procède pas des faits, mais de la faculté qui les interprète pour Bergson. Nous ne plaquons pas l'idée que les phénomènes seraient ordonnés, sur des phénomènes dont on ne saurait s'ils le sont, puisque on aurait l'impression que c'est de nous, de notre faculté de connaître, qu'émane l'idée d'ordre (selon Kant).

[Seb – approximations.fr](#) – [débat en cours](#)

Mais pour cela il faut encore imaginer qu'une chose puisse ne pas avoir d'ordre. Or l'idée de désordre est une pseudo-idée selon Bergson, elle n'est que l'idée d'ordre que l'on nie en ayant l'impression de dire qq chose de plus ou de différent, alors qu'on a fait que rejeter l'idée d'ordre sans rien créer de nouveau. Le désordre n'est pas une idée, ce n'est que l'acte psychique de négation du concept d'ordre, que l'on prend pour un concept parce qu'il est le refus d'un concept.

Il n'est cependant pas un concept, car un concept ne peut se définir négativement. Une chose ne peut être ce qu'elle n'est pas. Dites par exemple que le blanc, c'est ce qui n'est pas noir. Autant dire que vous ne dites rien, à part que vous prévenez votre interlocuteur de ne pas confondre le blanc avec le noir. Mais il ne sait pas toujours ce qu'est le blanc pour autant ! Il sait juste qu'il n'est pas noir. Autrement il dit, il ignore tout du blanc lui-même.

Du désordre nous ne savons rien, si ce n'est qu'il n'est pas l'ordre. Et si vous demandez à votre interlocuteur "que veux tu dire par désordre", il ne pourra que répéter, il n'est pas l'ordre, car il n'y a rien d'autre dans cette pseudo-idée, pas plus qu'une personne qui n'a jamais vu de blanc ne comprendra ce qu'est le blanc parce que vous lui présenterez du noir et vous lui diriez : ce n'est pas ça. Vous aurez tout aussi bien pu lui présenter Britney Spears, et lui dire : ce n'est pas ça.

Il y a là une thèse rationaliste bergsonienne importante : tout concept est positif, c a d, il ne peut être défini ou conçu négativement (on ne peut dire qu'il n'est pas ceci ou cela, pour dire ce qu'il est). Les phénomènes sont donc ordonnés, car il est irrationnel de les concevoir autrement. (il y a d'autres raisons à cela chez Bergson qui est plus empiriste que familier des raisonnements seulement logiques. Par exemple, les phénomènes pour Bergson sont forcément ordonnés entre eux et nous faisons l'expérience de leur ordre, sinon, il ne voit pas comment notre corps se réglerait sur eux s'il devait resté à jamais à l'écart de cet ordre).

Ces qq précisions étaient indispensables pour mieux comprendre le passage suivant :

Provient de l'**extrait**

Rien de plus naturel, si l'on n'a pas remarqué que l'idée de désordre absolu est contradictoire ou plutôt inexistante, simple mot par lequel on désigne une oscillation de l'esprit entre deux ordres différents : dès lors il est absurde de supposer que le désordre précède logiquement ou chronologiquement l'ordre.

Franchement, je vous soigne !

Réaction d'elisp : un simple message pour dire que je suis à la fois surpris, touché et curieux face à ce post et à mon mémoire de maîtrise, qui m'a tout de même pris deux ans 🤖!!... et fut réécrit juste avant de le rendre en mai 2006 à 60% en 3 semaines, puisque d'un plan en trois parties, j'ai tout reconstruit en deux, pour que cela gagne en fluidité de lecture, en précision, en animation problématique 🤖.

donc merci à Seb de se donner la peine de présenter ce travail (et déjà de l'avoir lu 🤖), je suis très impatient de lire des réactions, j'allais dire surtout des personnes ne faisant pas philo.

je finis par une anecdote assez marrante. au tout début de mon travail, j'avais présenté, sur deux pages "Bergson et Kant : le problème de la création", un développement totalement intuitif et non-justifié, puisque je "sentais" que cette notion m'interpelait chez les deux auteurs, que je trouve très "forts". la réaction de mon directeur Pierre Montebello ainsi que de JJM fut assez normale : "le thème de la création, oui, mais cela ne se justifie que chez Bergson"...

il m'a fallu un an (même si je n'ai pas fait que ça 🤖), en passant par 10 000 sujets "Penser et connaître" ; "La religion" ; "Science et philosophie" ; "Art et langage" pour revenir, mais cette fois-ci mieux armé (entre temps, j'avais lu auteurs et commentateurs) sur ... ma problématique de la création 🤖. en cela l'introduction était une justification de la légitimité d'une telle étude, contre ce qui apparaissait à tous comme ne pouvant se tenir.

ah oui, je voulais aussi copier/coller les remerciements, que j'ai écrit d'un coup mais que je pense, ils sont intimement liés au mémoire pour moi :

Je tiens à remercier, en premier lieu, mon directeur de mémoire, M. Pierre Montebello, pour sa patience et ses conseils toujours pertinents, ainsi que M. Jean-Jacques Marimbert, pour m'avoir « suivi » tout au long de mes études.

J'aimerais aussi exprimer ici ma gratitude envers mon entourage proche, sans lequel ce mémoire n'aurait jamais vu le jour : ma famille, et tout particulièrement ma sœur Christelle pour ses encouragements et sa minutieuse relecture, mes amis, dont Simon pour la fidélité de son amitié, Torben pour ses conseils précieux en allemand, Gérard pour m'avoir toujours poussé à écouter mes « aspirations profondes », et enfin Létitia pour son écoute constante et ses paroles bienveillantes.

Ce mémoire est dédié à mon grand-père, Pierre Titeleton, professeur de philosophie, bergsonien de la première heure, dont la sagesse et la confiance m'ont tant de fois éclairé. Merci pour tout.

Reprise de Seb :

Bon, comme je me suis accordé qq jours de vacances, j'en ai profité pour relire en entier et dans le détail le mémoire d'elsp. Je vais donc à présent vous en faire la synthèse tant attendue. Il me corrigera si besoin.

Bergson n'a pas voulu comprendre l'évolution des êtres vivants comme l'on se représente l'évolution de la matière inorganique en physique : c a d comme suivant une pure loi de causalité. Or pour Kant le divers de la nature doit suivre une telle loi, y compris les êtres vivants. Pas de liberté, que de la nécessité. (causale ou finale, mais bref, passons les détails). Pour faire simple, puisque elsp aimerait l'avis des non philosophes : la nature (le grand Tout vivant) pour Kant, il faut en rendre compte comme on rend compte de la matière, des cailloux, des atomes etc...

Faut dire que Kant est contemporain de Newton, et que Darwin viendra au siècle suivant. Ce qu'il connaît c'est l'avènement des sciences physiques, la biologie n'en est qu'à ses balbutiements.

Pour Bergson en revanche, qui vient après Darwin et l'avènement de la biologie et de la théorie de l'évolution, il semble que l'on ne puisse pas comprendre la Nature comme l'on comprend la matière inerte. En définitive l'on ne peut pas comparer la Nature à un automate qui suivrait les lois de la nécessité et du pur hasard aveugle. Il faut le comparer à autre chose, et Bergson cherche en nous autre chose, et prend l'acte de création en art. Il fait donc de l'art le modèle à partir duquel on va penser l'évolution des espèces (comme création d'une supraconscience). Le modèle n'est plus l'automate (Kant), c'est l'artiste (grosso modo). C'est pourquoi elsp écrit que l'art joue un rôle "paradigmatique" chez Bergson dans l'étude de la nature.

Dès lors, une fois que l'on a bien compris cela, l'idée d'elsp, c'est de montrer que la notion de création comme radicalement différente de celle de l'automate est présente chez Kant dans son dernier ouvrage. Et il se pose la question suivante : et si Kant avait fait comme Bergson, et s'il avait pris comme modèle non pas l'automate ou la physique de Newton mais l'art ?

Là elsp se demande clairement s'il ne serait pas devenu Bergson, ou si plutôt Bergson ne serait pas devenu Bergson en faisant précisément ce que Kant n'a pas fait.

En d'autres termes, Bergson aurait "hérité" d'une notion de création prise (en partie) chez Kant au moins dans ce qu'elle a de distinct du paradigme de l'automate ou de la physique newtonienne, l'aurait revisitée, puis l'aurait généralisée à la nature pour en comprendre l'évolution.

Alors vous allez me dire, en quoi c'est novateur ? Tout d'abord c plutôt gonflé de faire l'hypothèse

[Seb – approximations.fr](#) – [débat en cours](#)

que Bergson aurait retravaillé la notion de création chez Kant ou plutôt s'en serait inspirée (en plus, c pas si con), Deuxio, c encore plus gonflé que de prétendre qu'il y aurait dans le troisième livre de Kant de quoi faire pêter tout le système kantien, et que Kant aurait peut-être reculé, et donc cantonné la notion de nouveauté dans la création à l'art, sans l'étendre à la nature qu'il avait conçu dans les ouvrages antérieurs comme suivant un déterminisme implacable (ou du moins ne pouvant être pensée autrement).

Je soupçonne donc une petite volonté d'affirmer indirectement par ce mémoire la victoire du bergsonisme sur le kantisme, soupçon inconscient peut-être de l'auteur, mais fort plaisant 😊 Très frais en tout, à consommer sur une belle plage avec une glace et sous un grand parasol.

Soit dit en passant, que les non familiers de la philo me disent si je suis compréhensible.

Soit dit en passant 2 : elsp, pour mon chèque, l'adresse habituelle...

Réaction d'elsp :

je vous assure, cela fait bizarre de voir un travail objet de post 🤖!

ceci dit, je suis bien content d'avoir un lecteur de la qualité de Seb, puisqu'il a bien compris l'ensemble de ce que je voulais montrer dans ce mémoire, et en quoi cela pouvait apparaître risqué, et vis-à-vis de Bergson, et vis-à-vis de Kant.

une brouille pour être plus précis : on peut, pour Kant, *penser* la nature (ou le monde) autrement que comme un simple mécanisme (cf §65-75 de la *Critique de la faculté de juger*). mais on ne peut *connaître* le monde, dans les sciences, que comme enchaînement mécanique de causes.

sauf que l'homme semble faire une expérience qui rompt avec cet enchaînement mécanique : celle de la liberté. ce qui fait que Kant distingue la causalité mécanique de ce qu'il appelle la causalité par liberté.

on pourrait alors croire que l'acte libre va être nouveau, et imprévisible, chez Kant, puisque n'étant du même ordre de causalité que celle du mouvement (lois de Newton). en réalité, que se passe-t-il pour l'homme quand il délibère ? il demeure comme figé entre plusieurs voies également possibles, pèse le pour et le contre, et se décide. bref, selon des motifs que l'on peut comprendre, il se décide à l'action. la causalité par liberté, c'est précisément ce qui explique que l'on puisse rendre compte de ses actes.

sauf que pour Bergson, cela ne se passe pas comme cela. l'acte vraiment libre n'obéit pas à une quelconque rationalité, on ne peut prédire de manière rationnelle l'acte avant qu'il soit accompli, et si l'on se donne des raisons après coup, ce ne sera que des raisons *a posteriori*, en fait des justifications qui ne rendent pas compte de ce qui s'est passé en nous. on veut se rassurer par ces raisons que l'on se construit, mais ce qui nous a poussé à l'action, ce n'est pas ces raisons claires et distinctes.

pour Bergson, en effet, au fur et à mesure de sa délibération, le sujet se transforme dans sa conscience, et peu à peu se fait jour en lui l'évidence de l'acte à accomplir. mais ce processus n'est pas rationnel : on ne peut l'expliquer, il est "sans raison, peut-être même contre toute raison" (*Essai*, p.128). chaque sujet est unique, et le langage, qui est utilisé par la raison, est commun, il ne saurait rendre compte adéquatement, et encore moins après coup, de ce qui se passe de manière indicible pendant la délibération au fond de nous.

Kant conçoit le temps comme successions de moments extérieurs les uns aux autres. du coup le moi envisage une option, puis une autre, sans que ce même moi soit modifié par le fait d'envisager chaque option. chez Bergson, au contraire, le temps est fluidité, et, surtout, chaque état de conscience modifie le tout du moi. en pensant à une option A, je ne suis plus le même. j'envisagerai l'option B en ayant au sein de ma conscience ce que j'ai ressenti en envisageant l'option A.

il serait donc faux de dire comme Kant qu'il y a dans l'acte libre une causalité : un motif rationnel (A

[Seb](#) – [approximations.fr](#) – [débat en cours](#)

ou B) ne peut rendre compte d'un acte. ayant, au final, évacué la nouveauté du temps, qui n'est que succession et non "création continue" comme le pensera Bergson, Kant n'a pu rendre compte de la délibération qu'à l'aune d'une succession de réflexions sur différents possibles, où le moi serait inchangé au cours de cette réflexion et opterait pour l'une ou l'autre des options de choix telle qu'elle se présentait au début.

Bergson pense, plus réaliste je pense, que, même si l'on choisit l'option A, au final, le fait d'avoir considéré A, puis B, puis A, et ce souvent plusieurs fois, n'est pas neutre dans le surgissement de l'évidence de ce que l'on va faire. on ne choisit pas A "seul" : on choisit A parce qu'un processus, en nous, quand on a réfléchi à toutes les options, a favorisé un possible, ou plutôt a repoussé les autres... en les considérant, peu à peu, ce que l'on doit faire apparaît. la délibération est donc un processus d'évolution du moi pris dans un temps comme moments successifs mais non séparables les uns des autres.

du coup, tel un artiste qui, parmi une infinité de possibles, de mélanges de couleurs, va préférer telle couleur à une autre, au fur et à mesure de ses essais, et au fur et à mesure du déroulement de sa toile, nous choisissons, au fur et à mesure, ce qui sera notre "oeuvre" : l'acte libre.

il est imprévisible car il dépend de notre nature propre et personne ne peut sonder ce que nous sommes ; il est nouveau car il fallait passer par toutes ces altérations du moi dans le temps qu'est le processus délibératif pour accéder à l'évidence de ce que l'on va faire librement (ce que dit Bergson, aussi bien dans le chapitre 3 de l'*Essai* qu'à la p.6/7 de l'*Evolution Créatrice*, d'où le rôle paradigmatique de l'art pour penser l'acte libre ; comme toute création, du reste, cf la fin de *La pensée et le mouvant*, où Bergson dit qu'il faut penser la création en général en fonction des moments où nous-mêmes nous créons, par exemple dans l'art).

or précisément : le génie artiste ne peut prévoir ce que sera son oeuvre ; et son travail met à l'oeuvre des Idées esthétiques, nouvelles, indicibles et en fonction de sa nature propre (sens de *genitus* en latin que Kant rappelle). l'oeuvre artistique géniale est donc pour Kant une "création continue d'imprévisible nouveauté"... sauf que cette expression est de Bergson (*La pensée et le mouvant*, Le possible et le réel, première page), et qualifie la nature dans son ensemble. Kant n'a donc pas traité la nature comme il a traité l'art.

le but de mon post, outre de remercier Seb pour sa lecture, était de préciser le statut de la liberté, point de rencontre de l'homme et de la nature, chez les deux auteurs, et de montrer qu'il y avait une différence entre les deux auteurs, précisément en ce que l'homme ne crée pas son acte, il délibère entre modèles préétablis pour Kant ; pour Bergson, il crée, de manière imprévisible et en altération continue, ce qui sera son oeuvre dans le monde, une action libre.

je mettrai sous peu au moins l'intro de mon mémoire, si les autres membres d'approx réagissent un peu à ces posts 😊.